

L'ECHO DES BOIS-FRANCS

ORGANE DU COLON

La Cie de Publications du District d'Arthabaska, Propriétaire

JOURNAL HEBDOMADAIRE

DENIS LEBLANC, imprimeur.

FEUILLETON DE "L'ECHO DES BOIS-FRANCS"
17 Oct. 1896—No 13

LE Crime d'un autre

(Suite)

—Un orphelin de plus au monde, se dit-il; pauvre enfant!... Mais va, je ne l'abandonnerai pas... Ta mère est là, couchée sur le lit où elle va mourir, elle ne peut pas m'entendre; mais je lui jure que je veillerai sur toi, que je serai pour toi un père.

Il revint vers les voitures. La troupe tout entière s'était installée dans l'auberge. Il prit sa valise sans qu'on le vit, la mit sur son dos, et, tenant le petit garçon par la main, il s'empressa de gagner une ruelle déserte.

Au bout de quelques minutes, il arriva au bureau des voitures publiques. Celle d'Auxonne et de Dijon allait partir. Il y prit place avec l'enfant, chaudement enveloppé dans le châle de sa mère.

La diligence roulait depuis environ vingt minutes, quand le célèbre Croquefer revint à l'auberge en se frottant les mains de plaisir. Il avait obtenu du maire de Gray l'autorisation de séjourner dans la ville pendant huit jours et de planter sa tente sur un des quais au bord de la Saône.

—En avant la grosse caisse! cria-t-il à sa troupe en entrant dans la salle de l'auberge. Après le déjeuner, que je paye, sans retenue sur les appointements, nous monterons notre théâtre, le premier du monde, et demain soir, première grande représentation du *Chevalier Maccare* ou le *Chien de Montargis*. Tout le monde sur la scène. Grand premier rôle, Azor... Boum, levez la patte. Très-bien, vous aurez deux ou trois râteaux pas vos entrées, un morceau de sucre pour dessert. Boum!... Nous sommes, ici, dans une ville riche, je ne sais pas combien d'habitants, mais il y en a de distingués, généreux, aimables et grands appréciateurs du vrai talent et de la haute littérature... Boum? Nous ferons des recettes fabuleuses et il y aura bonbonce sur toute la ligne.

Ah! ça, je ne vois pas Greluche, Jérôme Greluche; qu'on aille me le chercher; on ne se mettra pas à table sans lui. Mon paillasse, mesdames et messieurs, est le plus précieux de nos pensionnaires, c'est lui qui appelle le public et qui fait remplir la salle... et la caisse. Boum, boum!

On se mit à la recherche du paillasse; on parcourut vainement la ville dans tous les sens. Jérôme Greluche et l'enfant avaient disparu.

Croquefer ne devina point que la diligence les emportait sur la route de Dijon.

père, comme Pierre Rouvenat est son parrain.

Le nom de Jean Renaud n'a peut-être jamais été prononcé devant elle. De fait, ce nom est bien oublié, et c'est à peine si à Civry et à Fremicourt quelques-uns parmi les anciens se souviennent du tueur de loups. Depuis l'assassinat du 24 de juin 1850 la neige a couvert la terre bien des fois; que de choses nouvelles, que d'événements se sont passés, lesquels ont été aussi l'un après l'autre oubliés!

Une génération tout entière a disparu, faisant place à une autre. — Où donc sont-ils les vieillards d'il y a vingt ans? Dans la tombe. — Et les enfants d' alors? Ils sont grands, ce sont les hommes d'aujourd'hui. Inutile de les interroger, ils ne se souviennent pas.

Cependant, quand ils passent sur la route à l'endroit où le cadavre a été trouvé, ils disent : — Là, un homme a été assassiné. Si un étranger entend ces paroles et veut interroger, on lui répond : — Je ne saurais pas vous dire... il y a si longtemps de cela.

Voilà comme l'oubli tombe sur chaque chose. Les plus grands événements de l'histoire n'ont-ils pas le même sort souvent? Et pourtant chacun d'eux a sa page écrite; mais si peu se donnent la peine de lire et d'apprendre. Quand les faits éclatants et mémorables restent dans le souvenir du peuple, c'est qu'ils sont passés à l'état de légende.

Blanche n'a pas encore dix-neuf ans; mais on lui en donnerait quinze à peine, tellement son visage rose est fraîchement épanoui, son joli petit corps délicat et mi-gnon, son regard, son sourire, ses mouvements pleins de grâce enfantine. C'est que les années ont passé près d'elle sans qu'elle s'en aperçoive autrement que par les dons que chacune lui a faits, renouvelant en sa faveur les coups de baguette des bonnes fées du temps jadis.

Certes, la nature ne lui a rien refusé; elle lui a donné l'intelligence, la beauté, une voix mélodieuse, l'amabilité, la grâce, la bonté; tout ce qui attire, tout ce qui flatte, tout ce qu'on admire, tout ce qui enchante, tout ce qui charme!

Cette délicieuse réalité est l'idéal rêvé du poète. On croirait voir en elle un ange animé sorti d'une toile de l'Albano.

Un rayon de tendresse et d'amour suave éclaire le doux regard de ses grands yeux bleus, qui paraissent toujours ravis. Le dessin de sa figure, légèrement allongée, est d'une correction parfaite; tous les traits sont d'une délicatesse exquise. La bouche petite toujours souriante, aux lèvres estompées de rose, renferme les plus jolies dents du monde. Le menton rond est orné d'une fossette adorable, qui se retrouve sur les joues, discrètement indiquée, quand la physionomie s'anime. Le nez, petit et droit, aux narines mobiles, doucement teintées de rose, est délicieux. Elle tresse ses beaux cheveux blonds en nattes, le plus souvent plusieurs torsades. Quand, dénoués, elle les laisse glisser sur son cou, ils ruissellent, tombent en cascade jusqu'à ses hanches et la couvrent comme un manteau.

Sa taille est moyenne, mais svelte, élégante, charmante dans toutes ses proportions. Le cou, les épaules, la gorge sont délicieux; un buste admirable. Sur tout cela une adorable candeur répandue, le parfum de l'innocence; en plus, l'étonnement naïf de la beauté qui voile le regard et cache des trésors qu'on ne connaît pas soi-même.

Si nous pénétrons dans la chambre de Jacques Mellier, dont il ne sort plus que rarement, nous aurons de la peine à reconnaître le vieux fermier. Le malheur l'a frappé impitoyablement. On ne se rend pas coupable impunément d'un crime odieux. Plus encore que les années, le remords qui déchire son âme l'affreusement vieillit et courbe vers la terre. Il n'a plus de volonté, plus de desirs, plus d'espoir. Il est sans force, ses yeux se sont éteints dans les larmes; il est brisé, anéanti; ce n'est plus qu'une masse inerte; il ne marche pas, il se traîne. Mais il lui reste la faculté de penser et de se souvenir. Le souvenir est épouvantable, ses pensées le tortent

sans cesse. Voilà son châtement! Il passe des nuits sans sommeil, et, lorsqu'il parvient à s'assoupir, le cauchemar s'abat sur lui et l'écrase, le broie... Il se réveille alors haletant, inondé d'une sueur froide et pousse des gémissements, des cris de terreur, sans pouvoir se débarrasser de l'horrible poids qui pèse sur sa poitrine.

Sa chambre se peuple de fantômes et de spectres menaçants. Dans ceux-ci il reconnaît ses victimes. L'un a un trou à la place du cœur, duquel le sang jaillit comme d'une source et se répand à flots sur le parquet; l'autre s'approche lentement, les yeux baissés; il a sur la tête un bonnet vert portant un numéro; tout à coup il étend les bras et d'une voix cavernueuse il prononce ces paroles: "Qu'as-tu fait de ma femme?" Alors un cercueil s'ouvre, le suaire se déchire, et Mellier voit le cadavre horrible, sans yeux, sans nez, avec des vers grouillant dans la chair en putréfaction. Puis c'est encore une femme, pâle, maigre, décharnée, presque un squelette, qui se dresse devant lui; à la place de ses yeux, il y a deux flammes rouges; elle lui jette ce cri comme un anathème: "Assassin!..."

Le malheur, frissonnant d'épouvante et d'horreur, ferme les yeux; mais les spectres restent dans la chambre, se groupent autour du lit et, toujours de plus en plus menaçants, se penchent sur lui. C'est le cauchemar qui continue, la terrible hallucination qui le poursuit sans pitié, avec acharnement...

Ce que lui avait prédit Pierre Rouvenat s'est réalisé: sa tendresse pour sa fille n'était plus éteinte dans son cœur; en regardant autour de lui, malgré la gracieuse enfant qui grandissait sous la protection de Rouvenat et qui lui prodiguait ses caresses, il se vit seul, abandonné, marchant sans consolation vers la tombe, avec des biens amassés par plusieurs générations de travailleurs, que des collatéraux avides viendraient se disputer sur son cercueil à peine cloué; peu à peu l'amour paternel se réveilla en lui, et, un jour, c'est avec des larmes et des sanglots qu'il dit à Rouvenat :

— Je veux que ma fille revienne près de moi; va la chercher, ramène-la, je lui ouvrirai mes bras!

Le vieux serviteur laissa tomber sa tête sur sa poitrine et pleura silencieusement.

Alors le fermier se leva et s'écria :

— Pierre, réponds... où est ma fille?

Rouvenat poussa un gémissement et répondit :

— Je n'en sais rien.

— Ah! tu ne dis pas la vérité! Elle est morte, n'est-ce pas, elle est morte!

— Je n'en sais rien. Depuis le jour où elle est venue à Saint-Irvin avec son enfant, je n'ai plus entendu parler ni d'elle ni de lui. Son intention, m'avait-elle dit, était de retourner dans le Jura; j'ai écrit au village où elle a vécu pendant plus de cinq ans, j'y suis même allé il y a trois ans, sans que tu le saches. On ne l'avait pas revue... Que sont-ils devenus? Lucile est-elle morte ou vivante?

Jacques Mellier laissa échapper un cri douloureux et se roula sur son lit avec désespoir en s'arrachant les cheveux.

Et depuis, nul n'aurait su dire toutes les larmes qu'il a versées en pensant à la malheureuse enfant qu'il a chassée et maudite!... Ah! il comprenait enfin, mais trop tard, hélas! que, quelle que soit la faute commise, un père ne doit jamais être sans pitié pour son enfant!

Maintenant qu'il se tord comme un damné au souvenir de son crime et des malheurs irréparables qu'il a causés, il voudrait racheter tout. Avec quelle joie il donnerait ce qu'il possède; sa ferme, son or, ses valeurs, tout, tout, pour que sa fille seulement lui soit rendue!

Est-elle morte, est-elle vivante? Je n'en sais rien lui a dit Rouvenat. Ces paroles lui reviennent sans cesse; elles résonnent lugubrement à ses oreilles et sont comme une lame d'acier qui s'enfoncent toujours plus avant dans son cœur.

Pierre Rouvenat est depuis longtemps le véritable chef de l'exploitation de la ferme; il a

toute l'autorité du maître, dont celle-ci s'est volontairement dessaisi en sa faveur. Il en use avec bienveillance, mais sans faiblesse. Il a encore augmenté la fortune de Jacques Mellier, et il en est le gardien économe et fidèle.

Tel nous l'avons vu il y a dix-neuf ans, tel nous le retrouvons aujourd'hui: toujours droit comme un I, le visage austère, fort, vigoureux et ardent à l'ouvrage, encourageant les uns, stimulant les autres servant d'exemple à tous.

On ne croirait pas qu'il a vieilli, si sa barbe et ses cheveux n'avaient blanchi, si des rides ne s'étaient point creusées sur son front et ses joues.

S'il n'a pas le remords qui rouge et brûle son maître, il a aussi son mal sans remède. La douleur qu'il porte en lui est vivace et profonde. Il regrette. Il pense continuellement à Lucile, à son enfant, quelque fois aussi à Jean Renaud. Voilà sa peine, voilà son mal! Et quand il est seul, enfermé dans sa chambre, après une rude journée de travail au lieu de se reposer et de dormir, il pleure...

Il aime beaucoup sa filleule, c'est une sorte de passion qu'il a pour Blanche; il l'entoure de soins, de prévenances, d'attentions, de tendresse; il enlève lui-même les cailloux du chemin afin qu'elle puisse y courir sans blesser ses pieds mignons; il voudrait que, partout où elle passe, on semât des fleurs; il veille sur elle comme sur un trésor précieux confié à son dévouement, à sa fidélité, à son honneur! Eh bien, si elle adoucit parfois ses longues heures d'amertume, son chagrin, elle ne parvient pas à lui faire oublier les autres...

Quand il regarde Blanche et que ses yeux deviennent humides, c'est à eux qu'il pense.

Cù sont-ils? Que font-ils? Hélas! il l'ignore. Peut-être sont-ils morts tous deux. N'importe, il les attend...

Pierre Rouvenat a un grand projet dans la tête. Aucune puissance au monde ne pourrait le forcer à y renoncer.

teste personne.

— Oh! vous n'avouerez pas que je vous déplaît!

— Non, car si cela était, ce serait vous dire une chose désagréable.

— Mais je vous aime, moi, Blanche, je vous aime, et si vous le voulez... si vous le voulez, il y aurait une belle noce au Seuilon avant les foins.

Une vive couleur colora les joues de la jeune fille. Elle était stupéfiée.

Elle se disposait à faire à l'audacieux parent de Jacques Mellier une réponse peu gracieuse lorsqu'elle aperçut Pierre Rouvenat.

Le vieillard venait de s'arrêter à quelques pas les sourcils froncés. Il avait entendu.

— Ah! mon parrain! s'écria Blanche.

Et! elle s'élança vers lui, laissant l'amour-ux cousin tout interdit, planté sur ses deux jambes.

Elle présenta son front à Rouvenat. Il y mit un baiser.

— Viens-tu avec moi? lui demanda-t-elle.

— Non, pas aujourd'hui. Va faire ta promenade, ma mignonne. Seulement ne t'éloigne pas trop, il y a encore de la rosée. Moi, j'ai à causer avec François.

La jeune fille le prit par le cou, et tout bas à son oreille :

— Est-ce que tu as entendu ce qu'il m'a dit? demanda-t-elle.

— Oui.

— Alors tu lui répondras pour moi. Me marier avec lui! j'aimerais mieux rester fille toute ma vie.

Elle colla ses lèvres sur la joue du vieux Pierre, puis elle partit en bondissant comme une jeune gazelle.

François allait quitter la place. Rouvenat le retint.

— J'ai quelque chose de très sérieux à vous dire François.

— J'écoute.

— Depuis quelque temps, reprit Rouvenat d'un ton sévère, vous venez permettrez avec Blanche des libertés qui me déplaisent.

— Est-ce que j'ai défendu de lui parler? D'ailleurs je ne crois pas manquer au respect que je lui dois.

— Tonnerre! fit Rouvenat avec violence, si vous avez seulement essayé, c'est moi qui vous aurais pris les deux épaules pour vous jeter à la porte de la ferme.

François blêmit et un méchant sourire erra sur ses lèvres.

— Il me semble, dit-il avec une nuance d'ironie, que mon cousin Mellier est ici un peu plus maître que vous.

— Je sais ce qu'est Jacques Mellier et je sais ce que je suis. Vous n'êtes ici qu'un garçon de ferme, c'est à ce titre seulement que j'ai consenti à vous y recevoir; rappelez-vous. Je vous préviens, charitablement, que, à la première parole mal sonnante adressée à Mlle Blanche, vous auriez à faire votre paquet et aller retrouver M. votre père dans les vosges.

— Vous n'avez pas, je suppose, monsieur Pierre Rouvenat, la prétention de m'empêcher d'aimer Mlle Blanche.

— Ah! prenez garde!

— Mes intentions sont honnêtes je n'ai pas à les cacher; ce que je veux, c'est que Blanche soit ma femme.

— Oui, mais Blanche ne veut pas de vous.

— C'est ce que nous verrons. Rouvenat fut saisi d'une colère subite qui fit trembler tous ses membres. Il saisit le bras du jeune homme, et, le serrant rudement.

— Ni toi, entends-tu, dit-il d'une voix sourde, ni toi, ni aucun de ceux qui l'ont déjà demandée ni aucun de ceux qui viendront la demander encore ne sera le mari de Blanche.

— Eh! que m'importe les autres je ne m'occupe que de moi; je ne vois pas pourquoi mon cousin Mellier me la refuserait... Au surplus, je la veux bien.

— Qu'est-ce à dire?

— Jusqu'à présent, elle n'est pas plus riche que moi; si elle peut compter sur une partie de la fortune du cousin Mellier, mon père et moi, ne vous en déplaît, monsieur Rouvenat, nous avons sur cette fortune des droits qui valent au moins les siens.

LE BEAU FRANÇOIS

Blanche aimait les promenades matinales. Presque toujours avec son parrain, de loin, appuyée sur le bras du fermier, et toute seule quelquefois, on la rencontrait sur les sentiers, mouillant ses pieds dans la rosée, et faisant sa moisson des plus belles fleurs de la vallée.

Or, un matin, elle descendit de sa chambre prête à sortir. Un chapeau de paille d'Italie, orné d'un large ruban bleu aux extrémités flottantes, était coquettement posé sur ses beaux cheveux blonds.

Quand elle parut dans la cour, un grand jeune homme, assez bien de figure, à l'œil vif et hardi, mais ne pouvant cacher entièrement sous des manières cauteleuses quelque chose de faux et de rusé, vint à sa rencontre avec empressement.

— Ma jolie cousine se dispose à faire une petite promenade, dit-il pendant qu'un sourire équivoque passait sur ses lèvres minces.

— Oui. Vous ne savez pas où est mon parrain?

— Je crois qu'il est allé à Frémicourt.

— En ce cas, je vais attendre son retour.

— Si vous voulez, je serais heureux de vous offrir mon bras.

— Non, merci, répondit-elle assez sèchement; si mon parrain tarde à revenir, je préfère me promener seule.

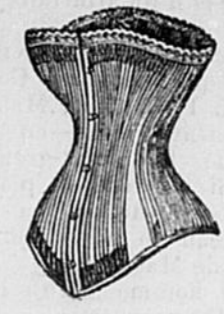
Le jeune homme pinça une de ses lèvres entre ses dents et son regard eut un rapide éclair de colère.

— Il est certain que vous me traitez assez mal, reprit-il avec dépit; ce n'est pas d'aujourd'hui seulement que je m'en aperçois; je ne suis pas ici, pourtant, un simple garçon de ferme, mon père est un des plus proches parents de M. Mellier.

— Je ne l'ignore pas, répliqua la jeune fille avec vivacité; mais je ne vois pas ce qui vous donne le droit de vous plaindre de moi. Je n'ai certainement jamais eu l'intention de vous causer ici des ennuis.

— Assurément, vous êtes bonne Blanche, mais vous ne m'aimez pas.

— Monsieur François, je ne dé-



**Nous recommandons
les Corsets
D A**

**Vous trouverez les pardessus
imperméables Rigby chez J.-B. Ouellet.**

Tweeds Ecossais, Serges Vénitiennes, draps à pantalons, chez J.-B. Ouellet.

Les célèbres flanellettes de Park sont en vente chez J.-B. Ouellet.

Nos manteaux importés, déjà si avantageusement connus, viennent de nous arriver, et nous les offrons à des prix tout à fait raisonnables; les modes en sont des plus récentes et la coupe irréprochable. J.-B. Ouellet.

Habilllements complets pour garçon et pour homme chez J.-B. Ouellet.

On a apporté cet automne, une attention toute spéciale à la ligne si importante des chaussures chez J.-B. Ouellet.

Tapis de laine, Tapis de corde, Tapis tapisserie chez J.-B. Ouellet.

Casquettes d'automne de tous genres chez J.-B. Ouellet.

toffes à robe, étoffes à costume, étoffes à manteau chez J.-B. Ouellet.

Chapeaux de feutre pour dame chez J.-B. Ouellet.

Capots en chat sauvage, peaux grises, peaux noires pour voitures d'hiver, casques, manchons, pellerines, tours de cou. Le tout de première qualité et à des prix raisonnables, toujours chez J.-B. Ouellet.

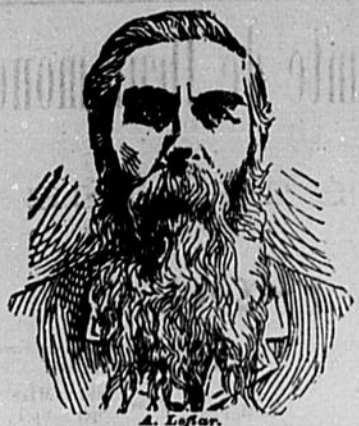
COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE
" PROVIDENT SAVINGS "
DE NEW-YORK--FONDEE EN 1875

Taux par \$1000 avec Profits		\$1000 en dix versements après les décès	
Age	Age	Age	Age
25	\$13.75	43	\$19.45
26	13.95	44	20.10
27	14.15	45	20.80
28	14.35	46	21.60
29	14.55	47	22.50
30	14.80	48	23.50
31	15.00	49	24.60
32	15.30	50	25.80
33	15.5	51	27.10
34	15.80	52	28.50
35	16.05	53	30.10
36	16.30	54	31.80
37	16.60	55	33.65
38	16.95	56	35.65
39	17.35	57	37.80
40	17.80	58	40.10
41	18.30	59	42.60
42	18.85	60	45.30
		42	18.81

Depôt autorisé par le Gouvernement fédéral pour protéger les porteurs de polices canadiennes.

Agent général
A. POISSON
ARTHABASKA VILLE.

Montée affaires incrites en 1896..... \$23,000,000



POUMONS MALADES Guéris par l'usage du Pectoral-Cerise d'AYER

"J'avais contracté un fort rhume qui se porta aux poumons. Je consultai un docteur qui trouva, en examinant mes poumons, que la partie supérieure gauche était fort malade. Il me donna de la médecine, mais elle ne semblait me faire aucun bien, et je résolus de faire l'essai du Pectoral-Cerise d'Ayer. Après en avoir pris quelques doses, je me trouvai soulagé et avais l'air de retrouver ma santé. J'ai guéri."

Le Pectoral-Cerise d'Ayer La plus haute récompense à l'Exposition Colombienne. Les Pilules d'Ayer guérissent l'indigestion.

SI VOUS AVIEZ VOULU !

Si vous aviez voulu Mignonette Sur mon seuil au bonheur fermé Jeter ainsi qu'une madone Un rayon d'espoir enbaumé Si vous aviez voulu Mignonette J'aurais aimé !

Si vous aviez voulu mon âme De mon pauvre foyer flétri Rallumer un instant ta flamme Au feu de votre cœur chéri J'aurais souri !

Si vous aviez voulu ma belle Sous les pas tremblants du hannu Effeuiller la fleur éternelle La fleur de l'amour infini Si vous aviez voulu ma belle J'aurais béni !

Mais vous avez passé hautaine Après de moi pauvre éplore Sans même deviner ma peine Sans voir mon bonheur effondré Qui vous avez passé hautaine Et j'ai pleuré !

PAUL BOURGET.

M. LE CURÉ CLOUTIER

BELLE DEMONSTRATION EN SON HONNEUR

M. le chanoine Cloutier, de la cathédrale de Trois-Rivières, qui depuis quelques mois a passé par les différentes phases d'une maladie très grave, est complètement rétabli et a repris, dimanche dernier, ses fonctions de curé de la ville des Trois-Rivières.

A cette occasion, ses paroissiens ont fait une grande manifestation en son honneur, au couvent de la Providence, de cette ville. Cinq à six cents personnes s'étaient réunies au couvent à l'occasion de cette fête de famille. Dans l'assistance, on remarquait un bon nombre de membres du clergé, M. le maire R. S. Cooke, et une foule de citoyens éminents de l'endroit.

La fanfare du séminaire a salué l'assemblée en jouant les plus beaux morceaux de son répertoire, puis M. le maire a lu au héros du jour une adresse le félicitant sur son heureux rétablissement et exprimant la reconnaissance des paroissiens à l'égard de leur pasteur. Quatre fillettes ont en même temps présenté à M. Cloutier un superbe bouquet de fleurs et un magnifique cadeau valant au moins \$500. L'une des fillettes, Mlle Duplessis a déclaré une légende allégorique avec une grâce qui lui a valu les applaudissements de l'assistance.

M. le curé, profondément ému, a répondu à ces deux adresses avec une grande facilité d'élocution et avec cette éloquence que donne la sensibilité du cœur.

Les orphelines du couvent de la Providence ont aussi présenté à M. le chanoine une adresse empreinte des sentiments les plus affectueux. Ces pauvres petites n'avaient pas d'autres cadeaux à offrir que leur tendresse et leur reconnaissance, mais ces dons ont été appréciés au poids de l'or par leur pasteur.

M. le curé après avoir répondu aux bons souhaits des orphelines a remercié l'auditoire et a clos cette magnifique démonstration.

Dans sa tournée d'Ontario, M. Laurier a déclaré que M. Tarte était converti.

D'après M. Laurier, M. Tarte a reconnu les erreurs de son passé, et est aujourd'hui inébranlable dans ses principes.

Et voilà que M. Tarte déclare dans la dernière enquête que c'est M. Laurier qui a changé et non lui.

"J'ai combattu M. Laurier, dit-il, mais jamais homme n'a changé pour le mieux autant que M. Laurier."

La question est de savoir si c'est Israël qui est tombé au niveau de M. Laurier ou M. Laurier au niveau d'Israël.

M. Laurier dit une chose, M. Tarte dit l'autre.

Israël cependant paraît être dans le vrai. Il constate l'amélioration et certes, avec des portefeuilles et des places de juges à vendre et le principe: "les affaires sont les affaires" établi, tout le monde s'aperçoit de cette amélioration."

Un cataleptique

On signale à St-Jérôme un cas de cataleptie étrange. La semaine dernière, un cordonnier nommé Desforges, après quelques jours de maladie, perdit complètement les sens.

Son corps devint raide comme une barre de fer, et on l'aurait cru mort, s'il n'eût été froid. Il demeura deux jours et deux nuits en cet état. Enfin, samedi dernier, il reprit connaissance, parla à sa famille et mangea comme un homme en santé. Il prétend se rappeler tout ce qui a été dit et fait, pendant sa maladie. Dans la soirée, il retomba dans le même état, et y est encore. Desforges est âgé de soixante et huit ans.

INVENTIONS NOUVELLES

Le rapport qui suit a été préparé pour ce journal par Messrs. Marion et Laberge, Ingénieurs et experts, No. 185, rue St-Jacques, Montréal.

Le 6 courant le bureau des brevets d'invention a émis 434 brevets d'inventions mécatiques, 27 brevets de dessins et 54 marques de commerce.

De ce nombre de 434 brevets, 420 ont été accordés à des citoyens des Etats-Unis, 14 à des sujets Britanniques, 10 à des Allemands, et les suivants à des Canadiens:

- 588,789—James G. Penneyck, Toronto.—Lumière pour voitures. 589,050—Seth C. Nutter, Sherbrooke, Qué., Sleight. 589,064—Wm. E. Seanor, Lytton.—Grue de Mine. 589,065—J. T. B. Selman, Toronto.—Filtre. 589,139—Eugène Moreau et S. Mason.—Bunzen.

Des brevets d'invention du Canada ont aussi été accordés récemment à: Marguerite Boisvert.—Imitation de Mouton de Perse. W. Leclair.—Presse à foins. S. W. Butterfield.—Machine pour enlever l'écorce des arbres. Jos. Raymond.—Machine pour épurer le blé d'Inde. Chs. Fournier.—Resort de Voiture.

UN JOLI JOURNAL

Nous venons de recevoir le dernier numéro du "Passe-Temps". Ce joli journal nous arrive encore avec huit pages de ravissante musique. De tous les journaux que nous recevons, c'est sans contredit le "Passe-Temps" qui nous procure le plus de plaisir. Tous les musiciens et musiciennes devraient s'abonner à ce journal, qui paraît tous les quinze jours et donne huit pages de musique nouvelle à chaque numéro. Afin d'être utile à nos lecteurs qui désiraient souscrire à cette jolie publication, nous leur diront que l'abonnement n'est que de \$1.50 par année; six mois 75 cents. Les abonnés d'un an reçoivent dix chansons avec musique comme primes. Un numéro échantillon, 5c. Adresse: Le Passe-Temps, 58 rue St-Gabriel, Montréal.

NÉCROLOGIE

Notre estimé confrère, M. G. Vakeman (Jean des Erables) vient d'avoir la douleur de perdre sa femme, Madame Vakeman, née Jeanne-Louise Caron, est décédée à l'âge de 54 ans et demi, après une longue et cruelle maladie.

Elle laisse un mari affligé, 4 enfants et 7 petits enfants. Nous présentons à notre confrère nos plus vives sympathies.

La pêche au Labrador

M. Albert Bouchard, l'un des agents de la compagnie de la Baie d'Hudson, qui arrive de la Baie des Esquimaux, dit que la pêche a complètement manqué.

Sur le Labrador Terre-neuvien, un équipage de 300 hommes avec 17 trappes n'a capturé que 30 quintaux de morue. Les années précédentes, avec le même nombre de trappes, on prenait généralement de 8 à 10,000 quintaux.

A la Baie des Esquimaux, au lieu de 400 à 500 barils de saumon, on n'en a pris que 30 barils. Les pêcheurs sont dans la désolation.

HISTOIRE D'UN PERE

Le bonheur est revenu, alors que toute espérance était évanouie

Sa fille commençait à languir et à perdre ses forces.—Elle était prise d'hémorragie et sa vie était en danger.—Maintenant elle a recouvré sa gaîté d'autrefois, et jouit d'une excellente santé.

Du "Courrier" de Brantford.

M. Thos. Clift, qui demeure au No 75 rue Chatham, vient d'être admis à faire partie du personnel du Grand Tronc. M. Clift, qui était gardien de la paix dans la grande ville de Londres, est un beau type d'Anglais, comme on en rencontre si souvent parmi les employés du Grand Tronc qui forment une belle classe de citoyens. Depuis son arrivée ici, M. Clift a été l'un des plus chauds défenseurs de la médecine bien connue, les Pilules Roses du docteur Williams, et grâce à sa propagande, plusieurs dizaines de boîtes ont été vendues parmi ses amis et ses parents. Un représentant du "Courrier", anxieux de connaître pour quelle raison M. Clift se donnait tant de peine pour faire connaître les Pilules Roses du docteur Williams, est allé l'interroger. M. Clift a répondu avec empressement, racontant l'histoire suivante qui explique son zèle à la propagation d'une médecine connue du monde entier. "Il y a cinq années environ, dit M. Clift, ma fille Lilly commença à languir et à perdre ses forces; elle était dégoûtée de tous les travaux comme de tous les plaisirs. J'appelai auprès d'elle un médecin de Londres et il prescrivit l'exercice comme devant avoir le plus d'effet sur elle. Ma fille fit de son mieux pour suivre ces instructions, mais les exercices forcés l'accablaient de fatigue et l'affaiblissaient de plus en plus. Un soir, mon épouse et moi fûmes effrayés par des cris qui partaient de la chambre de Lilly. Je me hâtai d'aller porter secours à ma pauvre enfant que je trouvais baignant dans son sang. Je courus au médecin, et il fit tout son possible pour arrêter l'hémorragie, mais il m'avoua que la cas était des plus critiques. Lilly n'était plus que l'ombre d'elle-même, et pendant plusieurs semaines, quand, avant de partir pour l'ou-

vrage, j'allais lui souhaiter le bonjour, il me semblait que c'était pour la dernière fois. Il y avait déjà longtemps que ma fille était dans cet état, lorsqu'un jour, un ami lui recommanda d'essayer des Pilules Roses du docteur Williams. Elle se décida à en faire l'essai et en peu de temps, un bien sensible se fit sentir. Elle continua à faire usage des pilules et ne tarda pas à quitter le lit. Depuis trois ans, elle jouit d'une excellente santé. Ce sont les Pilules Roses qui l'ont arrachée des mains de la mort et qui m'ont conservé mon unique enfant. Etes-vous surpris maintenant de me voir recommander cette médecine à mes parents et à mes amis?"

Les Pilules Roses du docteur Williams arrêtent la maladie à son début, restaurent le système et rendent la santé au patient. Dans les cas de paralysie, maladies épineuses, ataxie locomotrice, sciaticque, rhumatisme, érysipèle, scrofules, etc., ces pilules sont supérieures à toute autre médecine. Elles sont aussi un remède efficace pour les maladies qui rendent insupportable la vie d'un grand nombre de femmes. Les hommes brisés par des excès de travail, ou par les excès, trouveront un remède efficace dans les Pilules Roses du docteur Williams. Vendues par tous les marchands ou envoyées par la poste à 50c la boîte ou 6 boîtes pour \$2.50, en s'adressant à la "Dr Williams Medicine Company," Brockville Ont., ou Schenectady, N. Y. Méfiez-vous des imitations ou autres marchandises vendues comme étant "aussi bonnes."

Duel au couteau

Daval Bleil, Arkansas, 13—Un duel au couteau a eu lieu au campement des ouvriers du chantier de bois de construction d'Henry Clay, sur le bord de la rivière Blanche, à cinq milles en aval de cette ville, entre Joe Beard et Van James.

Pendant le souper, Beard et James se sont pris de querelle, on ne sait trop à quel propos. Au cours de laquelle Beard a jeté un biscuit au visage de James, qui le lui a rejeté ensuite. Là-dessus Beard a provoqué James à un duel à mort. Le défi a été accepté, et sans plus de préparatifs, les adversaires, s'armant de couteaux se sont jetés l'un sur l'autre et n'ont pas tardé à rouler sur le sol en l'inondant de leur sang.

Le combat n'a cessé que lorsque les deux adversaires, affaiblis par la perte de sang, ont été à bout de forces. Chacun d'eux avait reçu six ou sept coups de couteau. Les blessures de Beard sont considérées comme mortelles, et celles de James sont très graves.

—Quarante deux pour cent de la population de la ville de New-York sont nés à l'étranger, et seulement 6 pour cent sont nés dans la ville même. Il y a 700,000 allemands dans New-York et Brooklyn, et presque autant d'Irlandais; il y a également 100,000 russes, 100,000 italiens, et 300,000 autres étrangers environ. Une large partie de ce monde ne comprennent pas l'anglais, et la plupart ne savent rien de la constitution des Etats-Unis.

DECES

LAURENDEAU.—A Somerset, le 13 octobre courant, Cyrille Laurendeau, Ecr, rentier, à l'âge de 73 ans. Ses funérailles ont eu lieu hier, le 16 du courant.

Le marché local

Table with market prices for various goods like flour, sugar, and oil. Includes sub-sections for 'PRODUITS DE LA FERME', 'SUCRES ET SIROPS', and 'GRAISSES'.

LE LAZARET DE TRACADIE.—Le Dr M. C. Smith, médecin-inspecteur du lazaret de Tracadie, rapporte qu'il y a maintenant dix-neuf pensionnaires dans l'établissement, dont treize hommes et six femmes. On a compté trois décès pendant l'année et une admission. Le Dr Smith dit qu'il n'y a pas un seul cas de lepra dans le village de Tracadie, et qu'il n'en est pas venu de cette paroisse depuis plusieurs années; tous les nouveaux internés sont des paroisses extérieures.

—Après une discussion à la brasserie.

—Vous êtes l'insulté, vous avez le choix des armes. Voulez-vous de l'épée?

—Non! dit Verplumot.

—Le pistolet?

—Pas davantage!

Alors, levant la main:

—Je choisis les gifles! Et comme je suis l'insulté, c'est à moi de tirer le premier.

Vlan! vlan!

Et l'adversaire, aplati, s'écroule, atteint deux fois, sur une pile de soucoupes.

TEMOIN NAIF

Le magistrat s'adressant à un témoin: —Maintenant, témoin, rappelez-vous que vous avez juré la vérité, rien que la vérité.

Le témoin (quelque peu interloqué): —Oui... oui, monsieur, mais j'esjère que vous voudrez bien m'interroger lentement au début parceque, voyez-vous, monsieur, je ne suis pas habitué à la chose.

D'après le Journal des Transports 2,200 trains quittent les gares de Londres dans tous les vingt-quatre heures. Entre 10 heures du matin et 11 heures du soir, 1,600 trains partent chaque jour, pour les divers terminus de l'intérieur de la ville, ce qui représente plus de 120 trains à l'heure ou 2 trains à la minute, non compris les trains du Metropolitan et du Metropolitan District.

Sur les 2,200 trains quotidiens, 1,750 desservent la petite et la grande banlieue dans un rayon de 48 kilomètres; 15 trains partent pour l'Ecosse et l'Irlande et 16 pour le continent; 312 trains partent de Victoria, 321 de Liverpool street et 395 de Broad street.

H. H. GUAY



LES CELEBRES Biere et Porter

— DE — JOHN LABATT, LONDON, Ont.

sont les meilleurs breuvages

Et ont obtenu la plus Haute Récompense sur ce continent à l'exposition Universelle, Chicago, 1893, et une médaille d'Or à l'exposition de Mi-Hiver, San Francisco, Cal., 1894.

Surpassent, sous tous rapports, tous les concurrents du Canada et des Etats-Unis, et ont obtenu HUIT AUTRES MEDAILLES en or, en Argent et en Bronze, aux Grandes Expositions Universelles.

Portés à domicile

La maison H. H. GUAY, de Victoriaville tient toujours en mains

BIERE ET PORTER

Aussi vins, liqueurs, épiceries de toutes sortes.

EN GROS ET EN DETAIL.

Le montant d'affaires que fait cette maison lui permet d'offrir au public ses marchandises à un taux des plus modérés.

H. H. GUAY VICTORIAVILLE

EN FAMILLE

UN COLLOQUE AVEC UNE MORALE (LA MAISON BLANCHE)



LE FILS.—Dis donc papa, pourquoi est tu si maigre, quand maman est si grasse ?

LE PAPA.—Mon fils, tu es un impertinent !... LA MAMAN.—Ecoute, mon fils, je vais t'expliquer ce secret : Ton papa ne mange ni légumes, ni fruits; tandis que moi je fais un grand usage de ces excellentes choses; et surtout j'ai toujours le soin de m'en approvisionner au célèbre restaurant LA MAISON BLANCHE de Victoriaville, dont M. Paul Thibault est le propriétaire.

A LA MAISON BLANCHE

sont constamment tenus FRUITS, LEGUMES, BONBONS FRANÇAIS, POISSONS FRAIS, HUITRES, au verre et au gallon. RAJA à toute heure. PORK & BEANS comme dans les sociétés privées. Rafraichissements de toutes sortes. Salles spéciales pour Dames. Le propriétaire de ce restaurant est heureux d'annoncer que la meilleure gradée patronne son établissement, et que tout le monde y est à l'aise et bienvenu. Ne pas oublier que les Cigares, Cigarettes, etc, sont de première marque, et que les rafraichissements sont tenus sur la glace.

CRÈME A LA GLACE

— LA MAISON BLANCHE — PAUL THIBAUT PROPRIÉTAIRE, VICTORIAVILLE, P. Q.

\$1.00 PAR AN SEULEMENT.

ORGANISME DU COLON

L'ECHO DES BOIS-FRANCS

Qui ne peut économiser deux sous par semaine

pour s'abonner à un bon journal ?

LIVRES OFFERTS.

- 1 Le Roi des voleurs 2 Mon oncle et mon curé 3 Martyr de l'amour 4 La roche qui pleure 5 Le remords d'un faussaire 6 Réves dorés 7 Drame de l'hôtel Woronzoff 8 Les fiançailles de Lorette 9 Le coureur de dot 10 11 12 Roman d'une jeune fille pauvre 13 Le roman d'un crime 14 Trahison vaincue par l'amour 15 La vengeance du hancé 16 Les deux Jeanne 17 Misérable faussaire 18 Le martyr d'une mère 19 La charmeuse 20 Le vengeur 21 Méche d'or 22 Le secret des orphelins 23 Mystère d'un puits 24 Un drame à Trouville

Coupon de Prime

Aux lecteurs de L'ECHO DES BOIS-FRANCS Détachez ce coupon et remettez-le avec 9 cts. en timbres-postes, pour chaque volume désiré ou 25 cts pour 3 volumes au choix parmi les livres nommés sur la liste, ou 13 pour \$1, au bureau de LEPROHON & LEPROHON, Libraires-Éditeurs, 25 Rue St-Gabriel, Montréal et vous recevrez promptement les numéros demandés franco par la poste. Ecrivez votre nom et adresse très lisiblement, et désignez les ouvrages désirés par numéro seulement. Nom Adresse Ouvrages désirés, Nos.

AGRICULTURE

LE BEURRE, LES ŒUFS ET LE LAIT AU DANEMARK

L'industrie de la mise en boîtes du beurre au Danemark date d'une trentaine d'années...

Table with 2 columns: Year (1889-1894) and Value in Livres (3,000,000 to 4,400,000).

soit environ 4 p. 100 de la totalité du beurre exporté. C'est le beurre le plus riche...

Beaucoup de concurrents surgissent dans cette industrie; les principaux sont la France, l'Allemagne, l'Italie et les Pays-Bas.

Quelques fermiers du Jutland ont entrepris, l'année dernière, la possibilité d'envoyer du lait en Angleterre.

Le commerce des œufs n'a pas été aussi prospère en 1894 qu'en 1893, quoique la quantité exportée ait été plus considérable.

Les négociants expéditeurs ayant payé un prix trop élevé aux cultivateurs pour les œufs à conserver...

Dédié aux amateurs d'instruction laïque et obligatoire

Au congrès anthropologique récemment tenu à Genève (Suisse), il a été donné communication de quelques statistiques...

Le sujet de ces statistiques est la relation entre le crime et les métiers et professions. Ainsi il a été prouvé par chiffres officiels...

libérales, et a donné les résultats que voici.

Dans un groupe de 10,000 ministres de religion, 0,71 pour cent sont des criminels.

Ces chiffres porteraient à croire, que l'instruction développe bien plus les instincts mauvais et criminels de l'homme...

Il s'agit donc d'être très-circospect dans la diffusion de la science et d'avoir bien soin de donner à l'instruction une base morale sérieuse et respectée.

Donnez à vos filles une éducation solide, non seulement à l'école mais encore à la maison.

Enseignez leur la cuisine, non pas cette cuisine fantaisiste qui détériore l'estomac...

Apprenez leur à laver, à repasser, à repriquer leurs bas, à coudre des boutons, à faire elles-mêmes leurs costumes...

Apprenez leur l'économie et la direction d'un budget modéré. Montrez leur à tenir des comptes, à se faire une idée de la valeur de l'argent...

Enseignez leur comment on doit acheter, vérifier sa facture et s'assurer que l'on a pour la valeur de son argent.

Dites leur qu'une femme est toujours plus respectable en matinée d'indienne qu'elle a payée, plutôt que dans un corsage de soie dont elle n'acquittera jamais la note.

Apprenez leur à juger sainement les choses, à se méfier de leur imagination, et à ne pas agir sans réflexion.

Enseignez leur surtout que le plus grand malheur d'une femme est d'épouser un homme sans principe sans religion ni conscience.

Dites leur bien surtout que le bonheur en ménage dépend des principes reçus dans l'enfance et du caractère des époux.

Si vous suivez ces conseils, vous donnerez à la société de bonnes et excellentes petites femmes au lieu de poupées d'étagères qui ne sont bonnes qu'à parader sur le bord d'une loge de théâtre...

Comment sont morts les apôtres. On suppose que St-Mathieu a souffert le martyre, ou a péri par l'épée en Arabie. St-Marc a été traîné par les rues d'Alexandrie, en Egypte, jusqu'à ce qu'il expirât.

Cartes d'Affaires

AVOCATS CREPEAU & CREPEAU. VOCATS, Arthabaskaville, P. Q.

J. E. METHOT. VOCAT, Arthabaskaville, Bureau: voisin du Bureau de Poste.

G. GEORGE METHOT. VOCAT, 42, Rue du Platon, Trois-Rivières.

J. U. RICHARD. VOCAT, DRUMMONDVILLE, P. Q. Juin 1894.

NOEL & NOEL. AVOCATS Arthabaskaville. Bureau: Maison du Dr Belleau, bureau ci-devant occupé par M. L. J. Caanon.

THEOPHILE COTE. NOTAIRE, Percepteur du Revenu de la Province pour le district d'Arthabaska, Arthabaskaville, P. Q.

A. SCHAMBIER. NOTAIRE, Officier-Reviseur pour le comté de Mégantic, Agent d'Immobilier, etc. St-Ferdinand d'Halifax, P. Q.

F. V. LESSARD. NOTAIRE, Saint-Patrick's Hill, Thoswick, P. Q. Greffe de M. le notaire Larue.

J. C. ST-AMANT. NOTAIRE, Commissaire de la Cour Supérieure, Agent de Prêts et d'Assurances, etc. L'AVENIR, P. Q.

MEDECINS DR H. SAVOIE. MEDECIN-CHIRURGIEN. ST-NORBERT D'ARTHABASKA.

DR J. BERGERON. MEDECIN-CHIRURGIEN. Ste-SOPHIE, Comte de Mégantic, P. Q.

DIVERS P. A. BOURK. HUISSIER C. S. Somerset. Se chargera de collections et de toutes autres ouvrages dans cette branche.

PIDGEON & POWELL. Magasin Général. St-Ferdinand d'Halifax, P. Q.

HONORE PEPIN. Marchand général. WARWICK. Marchandises sèches, Epicerie, ferronneries, Graines, provision etc etc

FRECHETTE & Cie. MARCHANDS-GENERAUX. St-Ferdinand d'Halifax, P. Q.

Dr J. M. Dionne. MEDECIN & CHIRURGIEN. Gradué de l'Université Laval. VICTORIAVILLE, P. Q.

J. J. PANNETON. Chirurgien-Dentiste. 28, RUE DES FORGES (En face du Marché) Trois-Rivières.

Le Docteur Panneton sera à Arthabaska Station la deuxième et dernier mercredi de chaque mois: ou il se livrera à la disposition du public qui voudra bien...

HISTOIRE POPULAIRE ET ANECDOTIQUE. Commencera dans le No. 12 du Cyclorama Universel.

Advertisement for 'Cyclorama Universel' featuring an illustration of Napoleon Ier and text about historical events.

LE SAMEDI

JOURNAL HEBDOMADAIRE Illustré, Humoristique, Littéraire et Social. 20 Pages de matière à lire. 4 pages de Musique inédite, chaque semaine.

"Le Prix Courant" Le mieux renseigné de tous les journaux de commerce au Canada.

Innovation! Innovation! Pharmacie de Victoriaville. Messieurs DIONNE & Cie, Pharmaciens-Drugiastes de Victoriaville ont l'honneur d'annoncer au public que leur fonds de pharmacie est maintenant au grand complet.

PARFUMERIES Des meilleures fabriques d'Europe et d'Amérique. Un médecin est spécialement attaché à l'établissement.

Consultations gratuites. PRIX SPECIAUX POUR MM. LES MEDECINS. Spécialité en Médecine Patentée au prix des gros pour les Malades.

Dr Dionne & Cie. Propriétaires. Juin 95.—14.

Scientific American Agency for PATENTS. CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.

Le Succes Le Succes Le Succes. Largest circulation of any scientific paper in the world. Scientific American.

Liniment Infaillible. Ce nouveau remède est vraiment le bienfaiteur de l'humanité souffrante. Sans égal pour guérir les brûlures, coupures, écorchures, toutes blessures ou plaies sur la chair vive.

A Vendre. Une magnifique terre d'une soixantaine d'arpents, dont vingt-cinq en terre de pointe, en bon ordre, à quelques arpents seulement du Village d'Arthabaskaville, bonne grange neuve.

A Vendre. Un emplacement avec maison saine et bien finie et dépendances dans le centre des affaires, au florissant village de Kingsville, aux mines de Thosford, conditions faciles.

LA BANQUE Jacques-Cartier. VICTORIAVILLE. Toutes affaires de Banque seront transigées généralement à cette succursale.

Cyrille Hebert. MAITRE DES POSTES DE TINGWICK. Successeur de f u P. Hébert. Magasin Général (Fondé en 1860).

Grand Hotel. ARTHABASKA STATION. Ce magnifique hôtel, l'un des plus beaux et des plus spacieux qui puissent se trouver entre Québec et Montréal, situé à deux pas de la gare du Grand Tronc, offre tous les avantages possibles au public voyageur.

Perreault & Frere. Propriétaires. 29 septembre 94.



PHIEAS B ANCHET MARCHAND-SELLIER. Tient constamment à votre disposition des harnais de toutes sortes.

Entrez voir. l'assortiment de M. Blanchet et essayez ses marchandises. C'est si gracieux un cheval bien harnaché, et c'est si rare qu'on puisse trouver un harnais solide et luxueux au prix qu'en vend M. Blanchet.

Harnais de \$9 en montant. Harnais réparés ou faits sur commande et garantis.

Progrès! Progrès!! M. PAUL TOURIGNY, marchand de Victoriaville, a l'honneur d'informer ses nombreux pratiques et le public en général, que vu la rareté et le prix élevé du bois de construction, il vient d'établir une manufacture de briques, "BRICK YARD," à Victoriaville.

BOIS DE SCIAGE ET DE CHARPENTE. BARDEAUX CHAUX PLATRE CIMENT &c.

P. TOURIGNY VICTORIAVILLE. 1er Juin 1895.—6m.

J. N. TURCOTTE. Marchand-général. DRUMMONDVILLE. Magasin de gros et de détail.

LE FROMAGE CANADIEN EN AVANT! 1892-93—A CHICAGO—1892-93.

J. N. DUGUAY. LA BAIE, CO. YAMASKA, P. Q. Agent des Fromageries "BLUE STAR" et "JERSEY LILY"; sollicite les applications des Fromagers qui désirent faire partie de ces combinaisons pour la vente de leurs Fromages sur le marché de Montréal.

Commission, 5c. par boîte, claire de toute dépense. Les ventes se feront chaque semaine comme par le passé, et lero tour de chaque envoi sera fait aussitôt après la vente.

J. N. DUCUAY, La Baie, Co. Yamaska, P. Q. 17 juillet 1894.

ANNONCEZ DANS 'L'ECHO DES BOIS-FRANCS' LE MEILLEUR MEDIUM D'ANNONCES DES CANTONS DE L'EST

Chemin de Fer du Comte de Drummond

HEURES DES TRAINS AOUT 1896

Table of train schedules for August 1896, showing routes between stations like Arthabaska, Drummondville, and Victoriaville, with departure and arrival times.

Trains n'arrétant que sur signaux. Les trains circulent tous les jours le dimanche excepté. 1 Drummondville avec le Pacifique Canadien.

Le train No 1 connecte à St-Hyacinthe, avec tous les trains du G. T. R. venant de l'Est ou du Ouest; Nouvelle-Angleterre, etc.

Le train No 2 fait la connexion à St-Hyacinthe avec le G. T. R. pour tous les points de l'Est, savoir: Richmond, Sherbrooke, Portland, Lévis et les points intermédiaires.

Les voyageurs qui se dirigent vers les Etats de l'Ouest peuvent se procurer des billets aux stations du B. C. R. et faire changer leurs malles directement à destination.

W. MITCHELL, Gérant Général. W. HOUSTON, Surintendant. A. OUELLETTE, Agent gén. pour le freight et pas. Bureaux principaux: DRUMMONDVILLE, Qué.



F. BARIL DE WARWICK

MANUFACTURIER DE BOUTONS EN IVOIRE. — AUSSI — Manufacturier de Bardeau et de Boîtes à Fromage, etc., etc.

LE FROMAGE CANADIEN EN AVANT! 1892-93—A CHICAGO—1892-93.

Les "BLUE STAR" ont remporté 26 prix sur 28 échantillons exposés!!!

J. N. DUGUAY. LA BAIE, CO. YAMASKA, P. Q. Agent des Fromageries "BLUE STAR" et "JERSEY LILY"; sollicite les applications des Fromagers qui désirent faire partie de ces combinaisons pour la vente de leurs Fromages sur le marché de Montréal.

Commission, 5c. par boîte, claire de toute dépense. Les ventes se feront chaque semaine comme par le passé, et lero tour de chaque envoi sera fait aussitôt après la vente.

J. N. DUCUAY, La Baie, Co. Yamaska, P. Q. 17 juillet 1894.

ANNONCEZ DANS 'L'ECHO DES BOIS-FRANCS' LE MEILLEUR MEDIUM D'ANNONCES DES CANTONS DE L'EST